

FILIOD, Jean-Paul (responsable scientifique de l'équipe IUFM de Lyon)

La place, le statut et les usages des arts à l'école maternelle. L'exemple de l'expérience lyonnaise ; rapport de recherche. Lyon : Enfance, art et langages, 2006, 70 pages. .

Équipe de recherche de l'IUFM :

- Jean Paul Filiod socio-anthropologue, enseignant-chercheur, responsable de l'équipe
- Geneviève Ladret formatrice en arts plastiques et visuels
- Jean Duvillard formateur en éducation musicale
- Françoise Pinot formatrice en éducation physique et sportive et en danse
- Brigitte Cosnier professeure des écoles maîtresse-formatrice
- Michèle Vidon professeure des écoles maîtresse-formatrice
- Magali Da Silva étudiante en 2e année du Mastère professionnel Sciences des sociétés et de leur environnement de l'Université Lumière Lyon 2, Mention Anthropologie, spécialité Métiers des arts et de la culture.

Cette Recherche-développement pour « Enfance Art et Langages » fait l'objet d'une Convention entre la Ville de Lyon, l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Lyon, l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), l'Inspection académique (IA) du Rhône.

Elle doit permettre de rendre explicites les savoirs de métier mis en œuvre par les acteurs et actrices qui ont participé, participent ou participeront au programme *Enfance Art et Langages*. Qu'il s'agisse des enseignant(e)s, des artistes, des ATSEM (agent territorialisé spécialisé en école maternelle), chacun se situe à une place privilégiée, dont il convient de s'approcher, afin de faire ressortir les aspects les plus significatifs des expériences vécues, la recherche ayant pour objectif de traduire ces expériences et les significations dont elles sont porteuses. Cette posture de recherche s'articule à une logique de développement d'outils de formation, en vue d'offrir, à terme, aux acteurs de terrain les occasions de construire des pratiques professionnelles intégrant avec pertinence la question de la place et du statut des arts à l'école maternelle.

Les résultats présentés dans cette études résultent d'une enquête conduite auprès des acteurs participants du premier programme (2003-2005) de résidences d'artistes en écoles maternelles. Un même guide d'entretien a permis d'interroger 21 personnes (artistes, enseignants, ATSEM) représentant 8 écoles sur les 10 engagées. Les entretiens ont été effectués en 2006.

Résultats

L'étude révèle les changements observés

- sur les personnes leur statut et les liens qu'elles entretiennent.
- sur les élèves, les compétences acquises.

Tout d'abord dans le regard des adultes porté sur l'enfant, prise en compte accrue des individualités et sentiment de pousser plus loin la frontière des possibles (audace des enfants, audace des adultes). Puis dans l'accroissement du travail en équipe (en temps et en diversité des personnes) et son corollaire de management des relations rendu gérable car le projet bénéficie réellement de temps (l'artiste réside à mi-temps durant trois ans dans l'école). Enfin des changements sont observés dans le rapport au métier des divers protagonistes, les différences provoquent des changements de pratiques, des rythmes nouveaux, des représentations nouvelles du travail de l'autre.

Cette confrontation interroge les identités professionnelles des enseignants, des ATSEM et des artistes. Les langages différents (artistiques ou pédagogiques) se nourrissent mais aussi s'affrontent. L'éclairage des organisations de travail et les singularités personnelles ou relationnelles soulignent la complexité et les bénéfices de l'expérimentation. Artistes et

enseignants ont des rôles différents, l'enseignant exerce dans le cadre d'un programme national applicable à tous les élèves. L'artiste a été choisi pour la singularité de sa démarche et pour sa dynamique en dehors des cadres institutionnels.

L'étude éclaire des changements remarquables chez les élèves et de multiples compétences acquises. Curiosité, ouverture, concentration, investissement dans l'apprentissage mais aussi capacité à développer ses intentions, à formuler son projet, à réfléchir, à agir.

Les élèves apprennent grâce à la dimension technique du travail artistique (diversité des matériaux, spécificités des techniques, des usages...) Des enseignants constatent que les connaissances techniques se transfèrent sur d'autres pratiques : la danse et le graphisme par exemple ou le développement des capacités de discrimination visuelle dans le projet photo. L'étude met en évidence les compétences acquises par les élèves en matière d'espace au sens matériel (repérage et connaissance dans l'espace de l'école et liberté de circulation, échelles de grandeur) mais aussi au sens symbolique à travers les langages d'évocation par rapport aux structures de phrases (volumes, limites, liens entre les objets).

Le langage des élèves témoigne de l'enrichissement de leur vocabulaire, expressions, capacité de participation, d'argumentation ou de réinterprétation. L'étude souligne enfin la capacité accrue à communiquer avec autrui et la confiance acquise dans son corps.

L'équipe de chercheur s'est intéressée à la question des productions. Production finale, résultat du travail de l'année dont les acteurs des résidences reconnaissent le rôle de justification pour les partenaires du projet (justification des financements engagés) mais dont l'intérêt en tant que produit masque l'enjeu des démarches et l'intérêt du processus longs, développé pendant plusieurs mois ou années.

Il s'agit plus d'expérimenter que de produire.

De ces résidences, restent des traces, des objets, des écrits, des photos ; ces traces sont inégalement conservées (en nombre, en durée). Sans compter que certaines disciplines artistiques ne laissent que peu de traces matérielles...

Les écoles engagées dans ces expériences avec présence longue d'un artiste signalent l'intérêt globalement des familles pour ces projets et l'image positive de l'école et pour tous.

L'étude au vue de l'enquête effectuée n'aborde pas directement l'intrigante question des fonctions pour l'art à l'école maternelle. Mais si la question reste entière, les acteurs de telles expériences affirment en sortir transformés. La confrontation à l'artiste et aux langages artistiques déplace dans la durée les points de vue des adultes et des enfants.

L'expérience achevée, artistes, enseignants, ATSEM, enfants en restent imprégnés. Avec quel impact ? On ne le mesure pas.